Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 6

Artikel: L'enseignement professionnel des couturières [suite et fin]

Autor: Giroud, Mathilde

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039254

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pansion, le gonflement des poumons qui est gêné. Cette diminution très grande, très importante, de la profondeur respiratoire n'est point compensée par une accélération des respirations. Elles gardent leur rythme normal. L'immobilisation relative du thorax se produit dès qu'on établit la position où la poitrine s'appuie contre le rebord du pupitre. Elle est donc un effet direct de cet appui. Il est probable que l'enfant n'incurve la poitrine ou ne la penche en avant que lorsqu'il est fatigué. Le propre des gens fatigués est de se mal tenir. On se relâche d'une bonne attitude parce que dans ce relâchement on trouve une diminution de fatigue. Mais il ne faut pas que le petit soulagement obtenu par l'élève fatigué ou faible qui s'appuie la poitrine contre le pupitre, soit acheté par une diminution de la fonction respiratoire ; car dans ce cas on perd plus qu'on ne gagne. »

L'enseignement professionnel des couturières

(Suite et fin.)

Si de la grande scène du monde, nous restreignons notre horizon, jusqu'à ce que le métier des couturières reste seul devant nos yeux, nous voyons que tout ce qui a été dit d'une façon plutôt générale, nous est parfaitement applicable. Nous avons gâché notre métier, Mesdames, et, à l'heure actuelle, nous en subissons les fâcheuses conséquences.

Nos apprenties, corvéables à merci, faisant l'office de commissionnaires, de femmes de chambre, de cuisinières parfois, de bonnes d'enfants souvent, de garde-malade à l'occasion, apprennent *entre-temps* à coudre, mais ignorent tout de la prise des mesures, de la coupe, de l'essayage, des rectifications méthodiques et cela dans presque tous les pays.

Par mesure administrative, un canton voisin, Vaud, a institué dès 1899, des cours de perfectionnement, enseignant ces différentes branches. Organisés de main de maître, par M. Deriaz, chef de service au Département de l'Industrie et du Commerce, ces cours, par une théorie rationnelle appliquée de suite à l'exécution pratique des travaux du métier fit faire aux élèves de tels progrès que, de 80 jeunes filles qui reçurent en 1899 ce complément d'études, on en compte aujourd'hui 1500 qui viennent s'asseoir sur les bancs de l'école.

Prière en passant, de ne pas confondre les cours professionnels dont il est ici question, avec les travaux des « écoles ménagères »,

qui ne sont que des classes préparatoires aux travaux professionnels proprement dits. Ces derniers ont pour mission d'enseigner tout le métier et, vous savez combien nombreuses sont les branches qui s'y rattachent, combien nombreux aussi sont les genres de vêtements qui le composent.

Ces cours, tels qu'ils ont été conçus pour le canton de Vaud, par M. Deriaz, précédemment cité, ont comme but de former des couturières connaissant à fond leur métier et cela par le moyen d'un personnel enseignant vraiment capable, au courant d'une méthode appropriée. Cette méthode basée sur des programmes officiels, conçus dans un but absolument pratique et répondant pleinement aux besoins des professionnelles ; un entraînement considérable des élèves, par une saine et vivante pédagogie, forment la base de ces cours et ont provoqué le grand et rapide développement dont nous parlions tout à l'heure.

Il serait intéressant de suivre les différentes phases de cette organisation, qui attire sur elle l'attention de plusieurs cités de la Suisse, de la France, de la Belgique, de la Roumanie, de la Russie, du Brésil. Faute de temps, nous passons rapidement, nous réservant pour l'examen d'une seule des rubriques de son programme : l'étude très succincte des procédés du système de coupe employé. (Pour renseignements plus complets sur les programmes, je renvoie aux programmes eux-mêmes, qui se trouvent au Département de l'Industrie et du Commerce, à Lausanne.)

L'exposé de ce système ne sera pas chose complètement neuve puisque dans la ville de Fribourg, deux écoles l'utilisent ; je veux parler de l'école de coupe et confection dirigée par Mlle Bardy et celle de lingerie, ayant à sa tête Mlle Pasquier.

Mais revenons à nos méthodes de coupe :

En théorie, il y en a trois bien distinctes, ce sont :

1° La coupe par le moulage ;

2° Celle par les patrons de série ;

3° Celle fournie par les patrons établis à l'aide des mesures complètes prises sur la cliente.

Quelques mots sur la valeur de ces systèmes, sur leur emploi judicieux, doivent nous renseigner.

Le moulage, le mot l'indique, consiste à prendre l'empreinte, d'un buste à l'aide d'une coupe d'étoffe quelconque. Cette étoffe coupée en morceaux ayant *à peu près* les dimensions voulues, est assemblée en lui donnant une forme, notez le mot *aussi correcte que possible*. Chaque pièce est disposée *d'une façon gracieuse*, dit une des premières coupeuses par le moulage de Paris, Mme Albert, rédactrice en chef depuis plus de 20 ans, de la partie technique du journal *Le Coquet*, les mesures étant embarras-

santes et compliquant généralement, ajoute-t-elle. Plus loin, Mme Albert, continuant sa définition du moulage, dit « qu'en donnant au travail *beaucoup de grâce d'ensemble* », il sera bien de s'occuper de la conformation du buste et de proportionner les différentes pièces du vêtement *aux mesures* du buste. Il y a là tout un système de contradiction, de routine, qui fuit l'étude des mesures sans pouvoir s'en passer, et que nous aurions grand plaisir à examiner devant vous, Mesdames les professionnelles. Qu'il nous suffise de déclarer aujourd'hui que l'empreinte ou le moulage est un système long, qui s'allie peu avec l'économie d'étoffe ; qu'il demande pour arriver à ce travail gracieux et correct, réclamé par ses praticiennes, une grande connaissance des principes si complexes qui règlent la coupe des divers vêtements. Pour les inexpérimentés, pour ceux ne connaissant pas les règles de la coupe, n'ayant pas beaucoup observé, manquant de coup-d'œil et d'habileté professionnelle, il est peu probable que la grâce d'ensemble se produise, il est donc préférable de ne pas le tenter. Le moulage trouvera sa place occasionnellement, après maturité acquise dans les connaissances techniques. Comme base d'enseignement, c'est un procédé désastreux, qui rejette aussitôt dans la routine dont nous voulons sortir. Une autre grande coupeuse dit encore du moulage :

« Si tant de couturières coupent par son moyen, cela tient à ce qu'elles sont plus habiles essayeuses que bonnes coupeuses. Leur talent réside entièrement dans cette pratique de l'essayage et, pour elles, la coupe devient la partie la moins importante du travail, alors qu'elle devrait logiquement en *être la base !* »

Couper par les patrons de série, c'est couper à l'aide de patrons-types, fournis par les journaux de mode. Ce système se pratique encore par un très grand nombre d'ateliers. Les patrons ainsi préparés, sont établis à l'aide de 3 mesures : la longueur du dos, le tour de poitrine et le tour de taille. Ces 3 mesures divisées d'après les formes anatomiques du buste, fournissent des patrons allant bien, quand ils rencontrent des bustes de proportions dites normales. Ces bustes se trouvent entre 20 et 40 ans, alors que le corps a atteint tout son développement et qu'il n'est point encore déformé par l'âge, l'enbonpoint, ou par d'autres circonstances. Le buste normal présente une tenue droite, des épaules larges et de hauteur moyenne, une poitrine un peu saillante, la taille légèrement cambrée. Or, les bustes qui s'écartent de ce type idéal sont de beaucoup les plus nombreux. De là ces quantités de retouches rencontrées au moment de l'essayage, par les professionnelles que l'étude n'a point familiarisées à la manière d'adapter ces patrons aux bustes de leurs clientes.

Les patrons sur mesures complètes fournissent la méthode dite

géométrique. Ils sont la représentation graphique de la figure, telle qu'elle résulte des mesures prises.

C'est le seul système vraiment logique, le seul normal, le seul qui garantisse un succès immédiat et toujours fidèle. S'appuyant sur des mesures correctes, il fait de ces dernières une application raisonnée. Sachant que provoquer la réflexion est plus utile que montrer, il enseigne à réfléchir, à trouver. S'il nous oblige à renoncer aux chemins battus, s'il force au travail intelligent qui va diriger la main de l'ouvrière, il lui donnera en récompense de pouvoir travailler en toute assurance dans n'importe quelle occasion la plus difficile ; il lui procurera la clé de voûte de tous les systèmes, la faisant se mouvoir en maître dans l'emploi de n'importe quel mode de coupe.

Comme preuve à l'appui de cette affirmation, je vais prendre les mesures nécessaires à la combinaison d'un patron de blouse chemisette (genre dit chemisier), et dessiner le modèle avec vous. Je dis avec vous, ne doutant pas que la plupart des règles à suivre viennent se placer pour ainsi dire d'elles-mêmes devant vos yeux dans l'application des mesures prises.

Préparons ce travail : plus le vêtement est ajusté plus j'ai besoin, pour la présentation graphique du buste qu'il doit vêtir, que les mesures soient nombreuses.

(Ici se place la démonstration pratique de la prise des mesures et du dessin du patron, avec essayage de ce dernier au mannequin).

Et maintenant que preuve est faite, je m'arrête. Entraînée par le vaste sujet que j'avais à développer, j'ai retenu fort longtemps l'attention des lecteurs.

Je conclus en émettant le vœu que ces lignes contribuent à l'organisation de cours professionnels féminins, complétant les apprentissages, ouvrant des horizons nouveaux, développant dans le canton de Fribourg l'industrie du vêtement, retenant sur le sol qui vous est cher l'argent que votre clientèle élégante donne à l'étranger, pour la satisfaction de ses goûts délicats.

Professionnelles de tous âges, cette victoire vous appartient par le travail, par l'étude à laquelle vous êtes désormais conviées.

Relevez votre beau métier si abondant en travail ! Relevez-le par un apprentissage consciencieux autant que courageux des procédés qui vous manquent ; arrivez à relever vos prix par l'amélioration de tous vos ouvrages. Demandez des cours, présentez-vous avec joie à ceux qui vous sont offerts, prenez largement, à pleines mains, les bénéfices que procure le savoir. Il ne faut qu'un peu de patience et de bonne volonté pour arriver aux meilleurs résultats.

Et vous, Mesdames les clientes, faites acte de solidarité, en conservant au pays le travail dont vous avez besoin. Un peu de patience aussi et vous verrez le temps venir où vos vêtements ne laisseront rien à désirer, où ils feront l'honneur de notre industrie nationale, guérie enfin et complètement de son funeste étiolement.

MATHILDE GIROUD, *prof. de coupe.*
Inspectrice cantonale des cours professionnels féminins.

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

III. Le temple de Zorobabel et d'Hérode le Grand.

(536 avant Jésus-Christ. — 70 de notre ère.)

Après cinquante années d'épreuve, Cyrus, qui venait de réunir sous son sceptre (en 538) les puissants empires des Mèdes, des Perses et des Babyloniens, permit aux Juifs de se grouper autour de Zorobabel, de retourner en Palestine, de relever les murs de Jérusalem et de rebâtir le temple.

Dès leur arrivée, les exilés rétablirent l'autel des holocaustes et y offrirent des sacrifices. La seconde année, ils jetèrent les fondements du *nouveau temple.* Comme au temps de Salomon, ils engagèrent des tailleurs de pierre et des charpentiers phéniciens, ils firent venir du Liban des bois de cèdre.

Conformément au plan qu'avait tracé Ezéchiel, le sanctuaire eut les mêmes dimensions que dans le temple salomonien ; la décoration fut plus simple, les porches moins élevés et les dépendances moins spacieuses.

Pendant que le peuple poussait des cris de joie en voyant sortir de terre les premières assises du nouveau temple, les vieillards, qui se souvenaient de la magnificence de l'ancien, gémissaient et pleuraient. Après bien des difficultés suscitées surtout par les Samaritains, le temple fut achevé et put être consacré en 516. Ce temple devait durer six siècles.

Les Juifs restèrent fidèles au roi des Perses et, en 332, ils refusèrent à Alexandre le Grand les secours réclamés pour le siège de Tyr. Irrité, Alexandre châtia sévèrement Gaza et monta à Jérusalem. Arrivé à Mizpa, il s'adoucit à la vue du grand-prêtre Yaddus, qui lui montra les passages de Daniel relatifs à ses conquêtes. Il pénétra dans le temple et se contenta de demander